

86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Littérature](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à* :



[88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)



[89. Paris, Jeudi 12 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens d'arriver un peu las de la chaleur.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 297, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/133-138

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°86 du Val Richer, Vendredi, soir

Je viens d'arriver un peu las de la chaleur. J'étais très combattu pendant la route. Je roulais dans une charmante vallée, entre des coteaux les mieux boisés et les près les plus verts qui se puissent voir, le long de la petite rivière la plus fraîche, la plus claire. La population était dispersée dans les près, aussi gaie que la nature était riante. Elle faisait les foins. C'était un très joli spectacle. Si je vous avais eue là, à rouler avec moi, bien doucement, rien ne m'eût manqué. Mais vous auriez eu si chaud ! Et je n'aurais eu aucun moyen de vous en défendre. Je vous voyais languissante, abattue, impatientée. Cela me gâtait tout mon rêve.

J'ai mes n°88 et 89. Je suis bien aise que vous ayez pris Longchamp, en l'absence de Lady Granville. Vous êtes accoutumée à vous y plaire. Quel ouvrage y avez-vous porté ? Est-ce toujours votre tapisserie si brillante ! Si vous prenez goût à Fénelon, il y en a dans ma bibliothèque rue de la Ville-l'Évêque, au rez-de-chaussée, dans l'antichambre de ma mère, une édition très complète, & d'un assez gros caractère. Faites prendre les volumes qui vous conviendront. C'est très spirituels affectueux, pénétrant, mais un peu subtil. Il faut, si je ne me trompe être dans de grandes, et très exactes habitudes, de dévotion pour se plaire toujours à ce langage où il y a bien du cant, quoique ce soit au fond raisonnable et doux. Et puis beaucoup, beaucoup de paroles, rien ne va vite.

Vous me direz comment vous vous accommodez de cette allure là. Plusieurs des journaux ministériels quittent en effet le ministère, car ils meurent ; le Journal de Paris, la Charte. D'autres l'abandonnent sans mourir, comme le Temps. Beaucoup d'autres s'émissent contre lui. Cependant il n'est pas exact de dire que les débats seuls lui restent. Il a aussi la Presse qui ne laisse pas d'avoir des abonnés. Et puis il a imaginé une méthode qui nuit, pas bien noble, mais qui lui servira quelquefois. Il achète de temps en temps un article dans les Journaux qu'il ne peut acheter tout entiers, dans des Journaux d'opposition avec 500 fr., 1000 fr., mille écus, selon impuissance du Journal et de l'occasion, il fait insérer, dans la plupart des journaux, sous une forme un peu indirecte, des réflexions ou des faits qui lui, conviennent, ou à peu près. Il vit à peu près ; mais, il n'est pas à cela près. Et vous avez raison de dire qu'il se moquera de tout le monde jusqu'à la fin de l'année. Seulement, il se moquera de bas en haut, comme Scapin se moque de Géronte. Ce n'est pas une moquerie de gouvernement. Il me paraît d'après ce que m'a dit le Duc de Broglie, que bien certainement rien n'éclaterait en Egypte si la France et l'Angleterre étaient bien décidées, et le montraient bien décidément mais qu'elles se montrent indécises, quoiqu'elles ne le soient pas. Leur langage, leur attitude sont beaucoup plus flottant que leur intention. Et alors, il peut arriver que le Pacha, tout homme d'esprit qu'il est, ne comprenne pas bien, et qu'il croie l'indécision réelle, & qu'il agisse en conséquence. Et si une fois il agit, personne n'est plus maître de rien. Je ne crois pas à cet événement parce que je ne crois pas aux événements. Cependant il y a des chances.

Oui, je suis remonté dans ma Chambre, après avoir causé de tout cela ; et en

prenant mon bougeoir, et en passant au bord de l'escalier pendant que les autres le montaient (car je vous ai dit que je logeais au rez de chaussée) j'ai pensé que tout était possible. J'ai pensé, à Boulogne. J'ai bien de la peine à quitter Boulogne quand une fois j'y pense. Cependant j'ai pensé aussi au Havre. Dites-moi quelque chose d'un peu précis sur le havre. Ne soyez pas aussi indécise à son sujet que M. Molé au sujet d'Alexandrie.

Ma petite fille Henriette a été un peu souffrante en mon absence ; une indigestion sans savoir pourquoi. Il n'y paraît plus. Je l'ai trouvé à merveille. Mon rhume est à peu près fini. Je n'ai point monté à cheval. Soyez aussi docile que moi. Dormez, mangez ne perdez pas le goût du ragoût. Et sachez que j'ai trouvé à Lisieux à une exposition de tableaux qui vient de s'y faire, deux portraits charmants de Mad. Loménie. Adieu, Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 13 juillet 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), *86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven*, 1838-07-13.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1653>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

91

Je viens d'arriver, un peu las de la chaleur. J'étais très combattu pendant la route. Je roulerais dans une charmante vallée, entre des cotons les mieux bordés et les pins les plus verts qui se puissent voir, le long de la petite rivière la plus fraîche, la plus claire. La population était dispersée dans les prés, aussi gaie que la nature était riante. Elle faisait le printemps. C'était un très joli spectacle. Si je vous avais eue là, à rouler avec moi, bien doucement, rien ne m'eût manqué, mais vous auriez eu si chaud ! Si je n'avais eu aucun moyen de vous en défendre. Je vous voyais languissante, abattue, impatientée. Cela me gâtait tout mon rêve.

J'ai mes n.ºs 88 et 89. Je suis bien aise que vous ayez pris Longchamp en l'absence de lady Graville. Vous êtes accoutumée à vous y plaire. Quel ouvrage y avez-vous porté ? est-ce toujours votre tapisserie si brillante ?

Si vous prenez goût à Fénelon, il y en a dans ma bibliothèque, rue Ville Lévêque, au rez de chaussée, dans l'autre chambre de ma mère, une édition très complète,

D'un assez gros caractère. Faites prendre les volumes qui
vous conviendront. C'est très spirituel, affectueux,
pénétrant, mais un peu subtil. Il faut, si je ne me
trompe, être dans de grands et très exactes habitudes
de dévotion pour se plaindre toujours à ce langage où il
y a bien du tant, quoique ce soit au fond raisonné
et doux. Et puis, beaucoup, beaucoup de paroles; rien
ne va vite. Vous me direz comment vous vous accommodez
de cette allure là.

Plusieurs des journaux ministériels, Quittent en effet
le Ministère, car il meurt, le Journal de Paris, le Chate
D'autre, l'abandonnent sans mourir, comme le Temps.
Beaucoup d'autres s'ennuient contre lui. Cependant il
n'est pas exact de dire que le Débat, lui, restent. Il
a aussi le Presse qui ne lui en par d'avoir des
abonnés. Et puis il a imaginé une méthode qui n'est
pas bien noble, mais qui lui survivra quelquefois. Il
achète de leur en leur un article dans le Journal qui
ne peut acheter tout entier, dans de Journaux d'opposition.
Avec 500 fr., 1000 fr., mille écus, selon l'importance du
Journal et de l'occasion, il fait insérer dans la plupart
des journaux pour une forme un peu indirecte, de réflexions,
ou de faits qui lui conviennent, ou à peu près. Et
vit d'à peu près; mais il n'est pas, à cela près. Et vous

qui avez raison de dire qu'il se moquera de tout le monde
jusqu'à la fin de l'année. Toutefois, il se moquera de
bas en haut, comme Scapin se moque de Sévère. Ce n'est
pas une moquerie de gouvernement.

Il me parait, d'après ce que m'a dit le duc de Broglie,
que bien certainement rien n'éclaterait en Egypte. Si la
France et l'Angleterre étaient bien décidées, et le montreraient
bien de cide'muit, mais qu'elles se montrent indécises, quoiqu'elles
ne le soient pas. Leur langage, leur attitude sont beaucoup
plus flottants que leur intention. Et alors, il peut arriver
que le Pacha, tout homme d'esprit qu'il est, ne comprenne
pas bien, et qu'il se croie l'indivision réelle, & qu'il s'agisse
en conséquence. Et si une fois il agit, personne n'est plus
le maître de rien. Je ne crois pas à cet événement parce que
je ne crois pas aux événements. Cependant il y a de chances.

Où, je suis remonté dans ma chambre, après avoir
causé de tout cela; et en prenant mon bougeoir, &
en passant au pied de l'oreiller pendant que le, autre, le
montrant (car je vous ai dit que je logeais au rez de
chaussée) j'ai pensé que tout était possible. J'ai
pensé à Boulogne. J'ai bien de la peine à quitter
Boulogne quand une fois j'y pense. Cependant j'ai
pensé aussi au hasard. Dites-moi quelque chose d'un
peu précis sur le hasard. Ne soyez pas aussi indécise

à son sujet que M. Moté au sujet d'Alexandrie.

Ma petite fille Henriette a été un peu souffrante en
mon absence; une indigestion sans savoir pourquoi. Et
n'y parait plus. Je l'ai trouvée à merveille. Mon rhume
est à peu près fini. Je n'ai point monté à cheval. Soyez
aussi douce que moi. Dormez, mangez. Ne perdez pas
le goût du saumon. Si sachez que j'ai trouvé à Lésing,
à une exposition de tableaux qui vint de S'g faire,
deux portraits charmans de mad. Le d'Ammonie. Adieu.

Adieu.



9086

91

de la
routier
mieux
le long
La po
que l
tri, j
avec
vous
moyen
abattu
ayez
vous
y au
best
bibli
l'aut